

Armand Lattes -Souvenir, souvenirs...

Préhistoire : Juin 1951, l'année de la deuxième partie du baccalauréat ! Les sujets, régionaux à l'époque, avaient été donnés par Jean JACQUES, Professeur de Mathématiques Générales à la Faculté des Sciences de Toulouse. Excellent mathématicien, mais personnage très libre et original, J. JACQUES était imprévisible...le résultat fut un véritable carnage ; dans mon école, nous avons été 2 seulement à décrocher le diplôme ! Dès lors, tout était permis : les prépas ou la Fac.

Mes choix me portaient sur la prépa Saint Cyr ou la chimie à la Fac. Mais pour les prépas en général, il n'y avait pas de bourse d'étude, à la différence de la Fac où l'on pouvait être boursier dès l'année préparatoire à l'Institut de Chimie (ICT), nom de l'Ecole en 1951. Malgré la mauvaise réputation de l'Institut, mais aussi parce que l'on pouvait concourir à toutes les écoles de chimie françaises depuis la prépa de l'ICT, je choisis de rester à Toulouse.

Année Préparatoire : Boursier, je fus bien accueilli et supportai allègrement le bizutage, debout, en chantant sur ordre, dans une grande hotte fermée ! Pendant les colles, quand les profs apprenaient que nous avions été bacheliers en Juin 1951, leur réaction était toujours la même : bonne référence ! J'ai le souvenir d'une interro par le Professeur Mathis, qui était arrivé avec une dizaine de romans policiers qu'il nous distribua pour que l'attente ne nous paraisse pas trop longue !!!

Après avoir obtenu le certificat MPC de la propédeutique, je passai le concours de Chimie de Toulouse, mais aussi celui de l'Ecole de Lyon : j'appris mon succès à Lyon avant celui de Toulouse. Allant aux infos au secrétariat, la secrétaire générale (future centenaire), Yvonne Vidal, dite « la Vidal » ou « Yvonne », craignant de voir un élève s'échapper, dévoila avec finesse mon succès toulousain. Elle répondit à mes objections quant à la différence entre un Institut peu reconnu et une Ecole du niveau National, que la prochaine promotion de l'Institut comme Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Toulouse ne faisait aucun doute et que l'actuel Directeur, le Professeur Fernand Gallais, avait toutes les assurances qu'il en serait ainsi très vite. Je renonçai donc à Lyon, et fus admis « élève ingénieur » à l'ICT !

La promesse de Melle Vidal fut vite respectée puisque, peu de temps après la rentrée, ENSCT remplaçait ICT. Parallèlement se développait l'Institut du Génie Chimique, totalement indépendant, dont la première année accueillait un élève sur titre.

Première année : C'est avec beaucoup de plaisir que je rencontrai les autres membres de ma promotion (nous étions 16) avec qui nous avons formé une véritable équipe partageant nos travaux, mais aussi le plus possible, nos moments de liberté. A leur demande j'acceptai d'être leur « Z », c'est-à-dire leur président et porte-parole et j'y suis resté pendant toute la scolarité. Plus proche de moi était Jacques Sarlabous, qui connaissait ma famille, et avec qui nous avons désormais décidé de travailler ensemble et cela jusqu'à l'obtention du diplôme. Une de nos occupations favorites consistait à harceler (gentiment) l'adjointe d'Yvonne, la charmante Colette, pour lui arracher les notes des interrogations, notes en principe secrètes !

Les travaux pratiques de chimie de l'année scolaire 1952-1953, se déroulèrent entièrement rue Sainte Catherine, dans des locaux construits grâce à Paul Sabatier qui y consacra une partie de son prix Nobel. Terminés juste avant le début de la Grande Guerre, ils ne furent occupés par l'ICT qu'en 1920, ayant servi d'hôpital militaire pendant toutes les hostilités. Cependant les cours théoriques avaient lieu à la Faculté des Sciences car le programme prévu par le nouveau directeur prévoyait que les élèves devaient suivre, tout ou partie de quelques certificats de licence ès sciences : en l'espèce, cette année-là « Minéralogie », que nous devons suivre dans sa totalité et « Physique Générale » dont les composantes, Optique, Electricité,

Thermodynamique et Mécanique, étaient réparties sur les 2 premières années d'école. Cela nous permettait de passer seulement Minéralogie et donc de commencer, en parallèle, une licence ès sciences.

Ajoutons à cela les cours de statistiques de M. Huron, à la Fac. Et quelques compléments, anglais, techniques industrielles (M. Contrasti), etc. dispensés à l'Ecole.

L'été 1953 fut consacré à un stage en France, d'au moins un mois dans l'industrie. J'optai pour la Société des Produits Azotés (SPA) de Lannemezan, dédiée à l'époque à la production de chaux, de carbure de calcium, d'azote et de cyanamide calcique. J'ai passé tout mon temps à doser l'azote dans la cyanamide et l'acétylène dissous dans l'oxygène liquide ! Reçu par le directeur, M. Yvan Schwob (ICT 1943), furieux de constater que personne ne m'avait fait visiter l'usine, et que j'avais été utilisé simplement comme un technicien d'analyse, il me demanda de rester quelques jours pour qu'il puisse rattraper cette faute. Ainsi fut fait. Entre temps, M. Huron, voyant mon intérêt pour les statistiques, m'avait trouvé un autre stage, dans une fabrique de papier où j'appliquai celles-ci aux variations pondérales du papier produit. Les quelques jours qui restaient avant la rentrée me permirent de gagner un peu d'argent en faisant les vendanges en Catalogne.

Deuxième année : Le même processus se déroula quantitativement, et seuls les titres changeaient : ce fut le certificat de Chimie Générale que nous devions suivre et réussir, tandis que le stage pouvait être prévu hors de France. Ce stage fut pour moi la première occasion de voyager à l'étranger : il devait s'effectuer aux Pays Bas, à l'Association Coopérative Néerlandaise de carbonisation située à Sluiskil, près de la frontière belge. Sluiskil est un village appartenant à la commune de Terneuzen, situé dans la province de la Zélande, en Flandre zélandaise. L'usine produisait du coke métallurgique destiné aux hauts fourneaux de la Sarre, en France, et de Gand et Clabecq en Belgique. Je fus reçu dès le lendemain de mon arrivée par le directeur qui me fit visiter l'usine et me présenta aux différents responsables, l'un d'entre eux étant plus directement responsable de mes activités. Je devais partager celles-ci avec un étudiant hollandais du même âge et approximativement du même niveau. La cokerie constituait un remarquable instrument pédagogique car la production de coke met en œuvre de nombreux appareillages et s'accompagne de la récupération de plusieurs produits qui sont purifiés dans d'autres réacteurs chimiques. Je profitai de la liberté dont je disposais pour organiser mon stage autour des appareils que j'entrepris de dessiner dans leur totalité. Le dernier jour de mon stage, je fus réveillé dans la nuit par un incident au

moment de l'extinction du coke en fusion, incident spectaculaire dont mon maître de stage souhaitait me montrer l'importance.

Troisième et dernière année : La scolarité était sans problème autour du certificat de Chimie Physique que nous suivions en même temps que la promotion concernée du Génie Chimique. Je terminai major de ce certificat. Cependant, inscrits en Chimie Appliquée avec les élèves de ma promotion, nous nous sommes contentés d'en passer les seules épreuves qui comptaient pour l'Ecole.

Robert Miquel, notre chef de travaux, nous ayant vanté les beautés de l'exploration des grottes, nous l'avons accompagné aux séances d'éducation physique qui nous y préparait. C'est au cours de l'une d'entre elles que je ratai un mouvement au détriment de ma clavicule gauche. Opéré et muni d'un plâtre très gênant, je terminai malgré tout ma scolarité sans trop de difficultés. C'est pour une autre raison que je fus absent de la cérémonie de remise des diplômes d'ingénieurs. En effet, le Directeur, Fernand Gallais, m'avait proposé un poste d'ingénieur pour 3 mois en Angleterre, en remplacement du titulaire qui devait subir une grave opération. Dès la fin des épreuves j'étais parti à Londres où je devais travailler à la Metafiltration Company située près de Hounslow West Station. Après une courte mise au courant par le titulaire, je dirigeai donc une équipe fort sympathique qui montait des filtres chimiques destinés à la purification de l'eau.

J'appris beaucoup plus tard que F. Gallais, connaissant la précarité de ma situation familiale, avait cherché et trouvé ce poste pour me permettre de disposer de quelques moyens en attendant le poste d'Assistant à la Faculté des Sciences que je devais occuper à mon retour en France. Le Professeur Gallais était un homme de cœur qu'il cachait sous une apparente indifférence ! C'est mon père, ouvrier bijoutier, qui était présent à la cérémonie et qui reçut mon diplôme. Très fier, il était très ému quand il a entendu, que N° 2 de la promotion, mais très près du major, Joseph Coste, le jury avait tenu à me décerner la même médaille.

Pendant la 2^{ème} et 3^{ème} année, la construction d'un nouvel amphithéâtre est venue troubler la quiétude de la promotion qui ne put profiter des nouveaux locaux, terminés trop tard, et réservés en grande partie aux propédeutiques. Mais au rez- de-chaussée, il s'était dégagé une surface plane... dont nous avons profité en y organisant le bal de fin d'année !

